

Ce n'est certes pas améliorer un chemin que de combler les vides avec des mauvaises herbes et de la terre prise sur le bord des chemins : c'est un travail qui ne durera qu'à jusqu'au temps de la plus prochaine pluie ; lorsque cette opération se fait ainsi plusieurs fois pendant l'été, elle contribuera en outre à amonceler une masse de terre qui sera d'autant plus nuisible qu'elle sera plus grandement lavée par les pluies d'automne et rendra pour ainsi dire les chemins impraticables dans un temps où la nécessité des bons chemins se fait plus vivement sentir pour le transport des récoltes d'un endroit à l'autre.

Pour que ce travail de l'arrangement des chemins soit de longue durée, il faut d'abord enlever du chemin les pierres qui pourraient être nuisibles, puis combler avec des petites pierres ou gravois les vides causés par la roue des voitures. Les autres travaux d'urgente nécessité pourraient être faits au printemps, après les semailles. On pourrait donner aux chemins publics une meilleure apparence en y enlevant toutes les broussailles et décombres nuisibles à l'écoulement des eaux de pluies et propres à servir de refuge aux insectes de toutes sortes et à propager davantage les mauvaises herbes. Il serait avantageux de planter des arbres forestiers d'un côté du chemin seulement si le parcours est du nord et sud, car les arbres des deux côtés du chemin donneraient trop d'ombrage, et dans ce cas le chemin sécherait difficilement, surtout après une forte pluie.

Les labours d'automne

Les plus fortes récoltes proviennent le plus souvent des champs qui ont été labourés en automne. Le cultivateur n'ignore pas qu'un sol bien pulvérisé et étant à la fois compact, assure aux graines de toutes sortes une prompte germination, et que comme conséquence il obtiendra une plus forte végétation et une entière maturité des plantes pour en faire la récolte en temps convenable, et de bonne heure à l'automne, particulièrement pour les céréales dont la végétation est tardive.

La pulvérisation du sol et sa compacité peuvent difficilement être obtenues à la fois, sans que ce soit au détriment l'une de l'autre. Cependant ce but, favorable aux récoltes de toutes sortes, peut être atteint au moyen du labour d'automne et lorsque la semaille du champ ainsi labouré doit être faite au printemps.

Quoiqu'il en soit, les différentes matières fertilisantes contenues dans le sol s'agrègent mieux à la

terre lorsque celle-ci, au moyen du labour d'automne, a pu recevoir les bons effets de la gelée et des dégels de même que l'influence de la fonte de la neige et des premières pluies au printemps ; les effets bienfaisants ainsi obtenus contribuent à accélérer la végétation des plantes jusqu'au moment de la récolte.

Il est à remarquer qu'à l'égard de la confection des prairies comme des autres cultures, si le cultivateur a eu recours aux labours d'automne, il obtiendra de meilleurs résultats qu'en exécutant les labours au printemps seulement. Il peut y avoir quelques exceptions, mais généralement l'action bienfaisante des labours d'automne s'étend à toutes les récoltes.

Soins à donner aux prairies à l'automne

Le cultivateur doit semer des graines de plantes fourragères de bonne heure le printemps et pendant tout l'été. Cette semaille de graines fourragères ne doit pas être faite à l'automne, à quelque temps que ce soit, car à cette saison de l'année les prairies et les pâturages requièrent plutôt des engrais que des matières propres à épuiser davantage le sol et sans aucun profit pour le cultivateur, car les plantes qui proviendraient de ces graines ne pourraient végéter assez promptement pour pouvoir résister aux fortes gelées de l'hiver.

A l'égard des pâturages, les jeunes animaux ne pourraient y pâturer à l'automne, sans les endommager, car ils enlèvent au sol toutes les matières contribuant à l'augmentation de leur charpente. Pour ce qui est des animaux de quatre ans et plus, tout particulièrement ceux qui reçoivent des rations en grains moulus, peuvent être laissés au pâturage à l'automne, lorsque les pluies ne sont pas trop fréquentes, car ces animaux enrichiront davantage le sol.

Le cultivateur doit en outre faire en sorte que les herbes ne soient pas broutées trop ras de terre dans les prairies et les pâturages, car ce serait enlever aux racines des plantes fourragères un abri qui leur est nécessaire pour les soustraire aux fortes gelées de l'hiver.

Des engrais bien décomposés peuvent être répandus avec avantage sur le sol immédiatement après la fenaison, les herbes fourragères prendraient alors plus de force. Plus tard, à l'automne l'épandage des engrais serait sans utilité endommagés qu'ils seraient par le lavage des fréquentes et fortes pluies de l'automne.